



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe
au XVIe siècle**

Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel

Paris, 1858

Abaque (Tailloir)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-79991](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-79991)

DICTIONNAIRE RAISONNÉ

DE

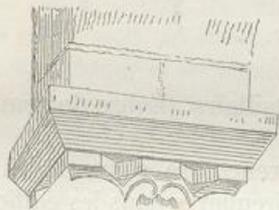
L'ARCHITECTURE

FRANÇAISE

DU XI^e AU XVI^e SIÈCLE.



ABAQUE, s. m. (TAILLOIR.) Tablette qui couronne le chapiteau de

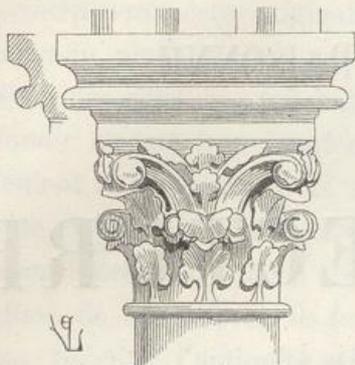


la colonne. Ce membre d'architecture joue un grand rôle dans les constructions du moyen âge; le chapiteau, recevant directement les naissances des arcs, forme un encorbellement destiné à équilibrer le porte-à-faux du sommier sur la colonne: le tailloir ajoute donc à la saillie du chapiteau en lui donnant une plus grande résistance; biseauté généralement dans les chapiteaux de l'époque romane primitive (1), il affecte en projection horizontale la forme carrée, suivant le lit inférieur du sommier de l'arc qu'il supporte; il est quelquefois décoré de moulures simples et d'ornements, particulièrement pendant le XII^e siècle, dans l'Ile-de-France, la Normandie, la Champagne, la Bourgogne et les provinces méridio-

nales (2). Son plan reste carré pendant la première moitié du XIII^e siècle;

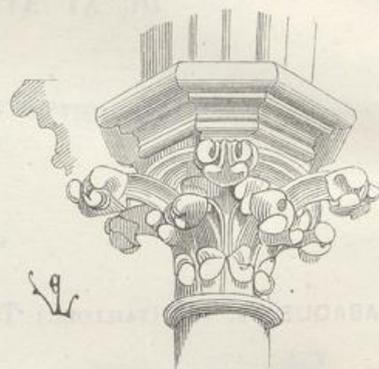
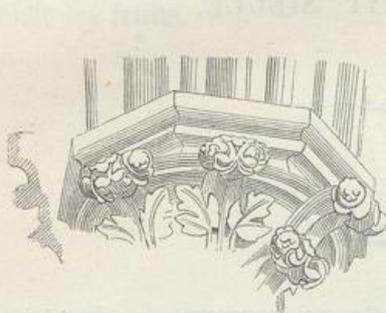
T. 1.

1

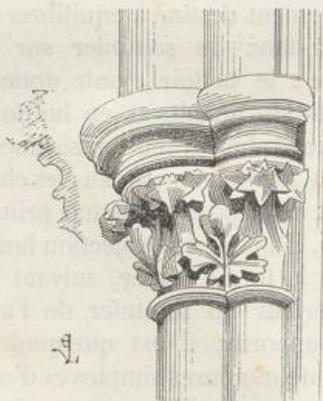


mais alors il n'est plus décoré que par des profils d'une coupe très-mâle (3), débordant toujours les feuillages et ornements du chapiteau. L'exemple que nous donnons ici est tiré du chœur de l'église de Vézelay, bâti de 1200 à 1210.

Vers le milieu du XIII^e siècle, lorsque les arcs sont refouillés de moulures accentuées présentant en coupe des saillies comprises dans des polygones, les abaques inscrivent ces nouvelles formes (4). Alors les feuil-



lages des chapiteaux débordent la saillie des tailloirs. (Église de Semur en Auxois et cathédrale de Nevers.)



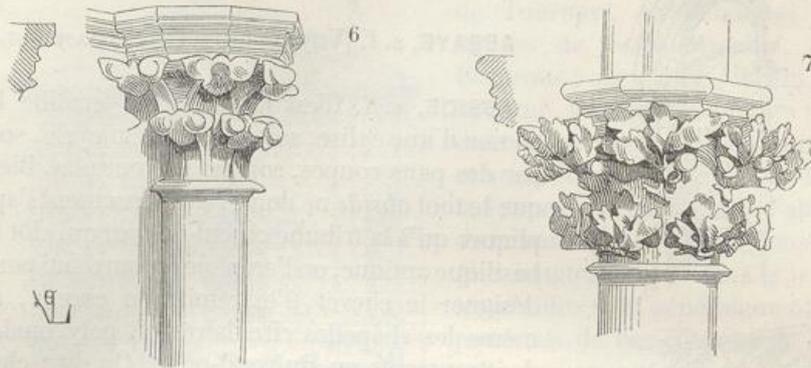
3

A

d'Amiens, comme dans les fenêtres des chapelles latérales de la cathédrale de Paris, de 1230 à 1250, les abaques sont circulaires (5).

Vers la fin du XIII^e siècle les abaques diminuent peu à peu d'importance; ils deviennent bas, maigres, peu saillants pendant le XIV^e siècle (6), et dis-

paraissent presque entièrement pendant le ^{xv}e (7). Puis, sous l'influence de



l'architecture antique, les abaqes reprennent de l'importance au commencement du ^{xvi}e siècle (voy. CHAPITEAU). Pendant la période romane et la première moitié du ^{xiii}e siècle, les abaqes ne font pas partie du chapiteau ; ils sont pris dans une autre assise de pierre ; ils remplissent réellement la fonction d'une tablette servant de support et de point d'appui aux sommiers des arcs. Depuis le milieu du ^{xiii}e siècle jusqu'à la renaissance, en perdant de leur importance comme moulure, les abaqes sont, le plus souvent, pris dans l'assise du chapiteau ; quelquefois même les feuillages qui décorent le chapiteau viennent mordre sur les membres inférieurs de leurs profils. Au ^{xv}e siècle, les ornements enveloppent la moulure de l'abaque, qui se cache sous cet excès de végétation. Le rapport entre la hauteur du profil de l'abaque et le chapiteau, entre la saillie et le gabbe de ses moulures et la disposition des feuillages ou ornements, est fort important à observer ; car ces rapports et le caractère de ces moulures se modifient, non-seulement suivant les progrès de l'architecture du moyen âge, mais aussi selon la place qu'occupent les chapiteaux. Au ^{xiii}e siècle principalement, les abaqes sont plus ou moins épais, et leurs profils sont plus ou moins compliqués, suivant que les chapiteaux sont placés plus ou moins près du sol. Dans les parties élevées des édifices, les abaqes sont très-épais, largement profilés, tandis que dans les parties basses ils sont plus minces et finement moulurés.

ABAT-SONS, s. m. C'est le nom que l'on donne aux lames de bois recouvertes de plomb ou d'ardoises qui sont attachées aux charpentes des beffrois pour les garantir de la pluie, et pour renvoyer le son des cloches vers le sol. Ce n'est guère que pendant le ^{xiii}e siècle que l'on a commencé à garnir les beffrois d'abat-sons. Jusqu'alors les baies des clochers étaient petites et étroites ; les beffrois restaient exposés à l'air libre. On ne trouve de traces d'abat-sons antérieurs au ^{xv}e siècle que dans les manuscrits (1). Ils étaient souvent décorés d'ajours, de dents de scie (2) à leur extrémité inférieure, ou de gaufrures sur les plombs.